

Carnets de voyage et questions identitaires. Une anthropologie des écritures de voyage

Stéphane Courant
LISST-EHESS CAS Toulouse



Résumé : *Cet article présente quelques données issues de notre thèse d'anthropologie sur les écritures de voyage et plus spécifiquement ici sur les carnets de voyage.*

Objet polymorphe, proche du journal intime mais ayant ses propres particularités, il est l'objet qui suit le voyageur occidental dans ses déambulations géographiques et existentielles. Il n'est pas seulement le recueil des descriptions quotidiennes, il est peu à peu le confident qui révèle les doutes, les certitudes et les envies de ces voyageurs souhaitant surtout rencontrer l'Autre mais qui de fait se retrouvent devant eux-mêmes face à un 'je'.

Un 'je' qui révèle des sentiments de perte et de conquête de soi. Ainsi, de compte rendu en bilan journalier, la retranscription du voyage fait apparaître des prises de décisions et de questionnements sur ces différentes conquêtes que le voyageur-auteur souhaite pérenniser et faire perdurer à son retour. Le carnet exhibe cette recherche de soi de l'après voyage : c'est un peu le devenir des aptitudes et des acquis du voyage que l'on interroge. Voyage et écriture participent communément à une élaboration et un questionnement identitaire.

Mots-clés : *Écritures, voyage, questions identitaires, initiation, rencontres culturelles*

Abstract : *This article sets out some facts taken from the anthropological thesis about travel writings and more specifically here about travellers' notebooks.*

Polymorphous, sometimes considered as a diary with its own particularities, the notebook is an object which follows the western traveller along his/her geographical and existential wanderings. Not only it is a collection of daily descriptions but it also tends to become some kind of confident which reveals the doubts, certainties and desires of the travellers whose wish is to meet the Other but who de facto are about to meet themselves and the 'I'.

An 'I' which reveals feelings of loss and self-conquest. Thus, from reports to daily assessments the retranscription of the trip and its different conquests reveals some decision taking and questioning that the traveller-writer wishes to

perpetuate after his/her return. The notebook shows this post-trip soul-searching, as if the abilities and experience gathered during the travelling phase were being questioned. Travelling and writing go together in the process of questioning one's identity construction.

Key words : *writing, travel, identity construction, initiation, cultural encounter*

Le tourisme engendre de multiples rencontres culturelles et s'avère être un sujet non opportun pour les sciences humaines. Il y a, comme le précisent Michel Picard et Jean Michaud, un silence des anthropologues devant « un objet éminemment contemporain, de nature indéniablement culturelle, [...] une offrande des Temps Modernes pour une discipline désespérément à la recherche de nouvelles justifications depuis que son objet coutumier – l'Autre exotique – a pratiquement disparu » (Picard Michaud 2001 : 5-14).

Pour l'appréhender, nous avons opté pour un matériau spécifique : l'écriture. Ainsi, notre travail ne porte pas sur l'analyse des structures du tourisme mais prend en compte ce fait social de l'intérieur en considérant la parole d'individus acteurs dans ce système touristique. Les productions scripturales sont nombreuses chacune révélant son lot de représentations, de fonctions. Pour des raisons pratiques, nous ne présenterons ici qu'un seul matériau, le carnet de voyage.

Autre difficulté de ce terrain, la population étudiée. Nous avons opté pour une population particulière : les backpackers ou les routards connus entre autre à travers le travail ethnographique et typologique de Klaus Westerhausen (Westerhausen 2002) ou de quelques romans (Garland 1998 ; Kauffman 2004). Il s'agit d'individus qui partent seuls pour plusieurs semaines. Ils sont dans une tranche d'âge correspondant à une période de transition scolaire et professionnelle, beaucoup sont en fin d'études ou dans une situation de chômage inversé (Schnapper 1981) et profitent d'une précarité professionnelle pour partir.¹

En parcourant à plusieurs reprises les axes de ce tourisme itinérant, nous avons établi des liens avec plusieurs backpackers et avons pu obtenir que ces derniers nous communiquent leurs carnets. Notre corpus, acquis grâce à un travail ethnographique, est donc composé d'une trentaine d'ouvrages, concernant essentiellement l'Asie. Pour cet article, nous nous restreindrons à quelques carnets. Chacun des écrits est la production d'un touriste-voyageur ayant la caractéristique de noter ses déambulations jour après jour. Il est ce que nous avons nommé un carnettiste. Tous nos carnets sont donc composés en voyage par une population donnée. En prenant en compte leur production écrite, nous allons relever des éléments qui permettent de saisir qu'à travers le voyage d'un temps s'élabore pour quelques-uns un questionnement de l'ordre de la construction individuelle. Une

construction qui se dévoile à travers les différentes expressions du 'je'. Tenir un carnet, c'est certes marquer les différents aléas du voyage, mais c'est aussi retranscrire volontairement ou non sa relation au voyage, à l'autre et à soi. Nous allons nous arrêter plus spécifiquement sur trois expressions du 'je'.

Ce découpage est ici arbitraire mais il nous permet de percevoir des interrogations, des introspections, des constats, bref des écritures livrant des intériorités fluctuantes. Les carnettistes voyagent, l'environnement varie et par conséquent le récit et le rapport à l'écrit également. C'est un 'je' qui évolue, qui passe de l'enthousiasme d'un jour à un lendemain qui déchanté, livrant des témoignages d'auteurs-voyageurs qui vont et viennent entre perte, quête, recherche de soi.

La perte de soi

Cette notion de perte est vague mais largement compréhensible pour toute personne qui a un jour quitté son chez-soi pour voyager plusieurs semaines. Le sentiment éprouvé est souvent teinté d'appréhension, de stress et de questionnement sur un quotidien structurant qui s'absente. Une fois l'enthousiasme du départ passé, nous retrouvons très rapidement dans les carnets les premières écoutes de soi, les premières écritures sur soi. Pour beaucoup de nos carnettistes, il s'agit d'une première écriture à la première personne. Ils vont s'employer durant tout le reste de leur voyage à utiliser le 'je'. Ils vont peu à peu se livrer à un jeu de miroir où le sentiment de perte va très rapidement arriver face à un quotidien en perpétuel changement.

S'il est un domaine où l'on perçoit ce sentiment de perte, c'est sans aucun doute dans la thématique du rapport au corps ou de la 'conscience du corps'. L'écoute du corps est un point commun avec les diaristes, elle devient une surveillance accrue. Ainsi, l'évaluation de la santé journalière est un point important, signifié dès le matin pour tous les carnettistes : « réveil, tête lourde, je suis encore malade. Je prends un cachet, ça passe », « réveil difficile, mal de crâne »², « Humeur sombre encore, en dent de scie », « réveil pénible après une nuit agitée » « je me réveille tôt, la tête lourde »³.

Le corps au quotidien est présent, il y a un accroissement de l'attention portée sur le 'je' physique. Cet intérêt soulève la question de l'adaptation et de la pénibilité d'un quotidien modifié. Le bilan journalier, le compte rendu de l'évolution de telle ou telle infection, les affres de l'acclimatation, le souci des maladies transmissibles par l'eau, les insectes, etc. révèlent une préoccupation d'évaluation quotidienne du corps. Le voyage entraîne une prise de risque et le carnettiste le sait.

L'inquiétude de l'auteur se partage entre la conservation de la santé et l'adaptation. La première perte concerne donc cette insouciance du corps qui jusqu'à présent chez soi ne posait question que lorsqu'il y avait un problème. Pourtant, au

fur et à mesure du voyage, les notations sur cette thématique s'émeussent, l'attention se porte plus sur le monde extérieur, le corps semble s'être acclimaté ou plus simplement le carnettiste se laisse emporter par les errances et néglige peu à peu cette inspection narcissique. C'est peut-être cela que l'on nomme adaptation, quand l'observation ne se fait plus aussi attentive et qu'elle glisse sur le quotidien sans en relever la moindre particularité.

On peut tout de même remarquer que si l'attention au corps est soutenue, l'hygiène et les rituels qui lui sont rattachés subissent les aléas des déplacements. Les ablutions et l'hygiène en général sont certes des constructions culturelles (Douglas 1992), mais participent aussi à la construction individuelle. Or, si la réalité du propre et du sale varie, le voyage semble proposer des seuils de tolérance bien au-delà de ce qu'un individu peut accepter dans son quotidien. Ainsi, l'exemple de Damien voyageant depuis plusieurs semaines au Népal et qui à la suite d'une longue marche note dans son carnet « j'attrape une serviette et prends une hot shower, je me décrasse complètement, c'est un vrai bonheur après être resté dans sa crasse et ses fringues (sans en sortir) plus de 5 jours »⁴. Les rituels et les règles d'hygiène peuvent être mis en suspens un certain temps sans pour autant provoquer une gêne ou un mal-être dans le voyage. Bien au contraire, il semble que ces négligences voulues ou subies font partie du jeu du voyage. Être mal rasé, montrer une forme de négligence ou de saleté c'est aussi montrer l'expérience de la route, de l'aventure.⁵

La fonction essentielle de l'écriture est dans ce cas d'enregistrer – par exemple le nombre de jours sans douche – et d'aider à la gestion de soi notamment en relativisant ce sujet. L'hygiène est repoussée comme une préoccupation secondaire. A nouveau, nous sommes dans cette évaluation ou cette auto-évaluation de soi sur sa propre capacité d'adaptation et d'endurance face à une expérience qui touche un sujet essentiel, le propre. À travers cela, c'est la question de l'estime de soi qui est également évaluée.

La perte de soi ne s'arrête pas au simple rapport au corps, parfois cette 'perte de soi' n'est pas la conséquence d'une décision mais le résultat d'aléas, d'incidents de parcours. C'est la perte de la sérénité, la perte du calme et de l'équilibre. Alors, d'un coup, l'écriture change tant dans la forme que dans le contenu. Sa fonction n'est plus seulement un simple relevé des activités, mais elle participe à la gestion de l'attente et du stress. Ainsi, cet auteur-voyageur qui attend nerveusement des nouvelles d'une amie redescendue d'urgence d'un des camps de base en raison d'un malaise causé par le mal des montagnes : « je suis inquiet, garde la raison, du moins j'essaye, j'arrête de boire du thé, car mon cœur s'emballa de temps en temps. La radio reste désespérément silencieuse. [...] je m'inquiète quand même un peu plus chaque heure qui passe »⁶. Le cahier accompagne, il est là pour recevoir les angoisses, les malaises qui surgissent d'un coup et qui font chanceler un voyageur. Il aide à gérer les événements imprévisibles, il est alors une forme de soutien moral.

Parfois, la perte n'est plus simplement une perte de sérénité mais davantage un constat ou un sentiment d'échec lié à des problèmes relationnels. Le lien social ne se fait pas, alors le carnetiste témoigne de son infortune dans sa relation à l'autre comme dans cet exemple : « j'en ai marre de mon anglais défectueux, il ne me procure que des situations embarrassantes »⁷. Ce sentiment traduit surtout la frustration d'un but non atteint, fixé à l'avance ou idéalisé. Dans l'exemple ci-dessus, l'échec tourne autour du rapport à l'autre. Le lien social ne se réalise pas dans les conditions escomptées « En un mot, le sentiment de l'échec est un sentiment social » (Girard 1963). L'auteur reconnaît son revers, tout en affichant son désaccord avec lui-même avec des phrases lapidaires telles : « j'en ai marre ». La déception, c'est surtout un constat d'un but non atteint, d'une confrontation entre une réalité et un idéal.

L'écriture permet alors de se remotiver, de se remobiliser, d'aller au-delà du constat pour enfin espérer une réaction constructive. Le carnet offre la possibilité de s'évaluer, de noter, de se noter. Cette appréciation permet ainsi à quelques uns d'estimer la personne qu'ils étaient avant de partir et celle qu'ils souhaiteraient être à leur retour. L'environnement et l'expérience qu'ils sont allés chercher les éprouvent, ils se testent et, dans bien des cas, ils ont quand même conquis quelque chose.

La conquête de soi

Cette notion de conquête est encore une fois une appellation générale qui peut être appréhendée en observant quatre points.

Le premier est similaire à une caractéristique soulignée par Alain Girard, 'la décision de tenir un journal'. Le carnet est donc plus de l'ordre de la volonté que de la pulsion. Cette assiduité s'accorde à une « nécessité impérieuse » (Girard 1963 : 526). En effet, la plupart de nos carnetistes n'écrivent que dans cette période et rarement en dehors du voyage. En fait, on peut se demander si le souhait d'écrire un carnet n'est pas simplement la volonté de singulariser et de démarquer un voyage donné. Dans tous les cas, le voyage choisi fera récit. Mais cette nécessité impérieuse répond également, comme pour le journal intime à 'cette fonction religieuse', souligné par Girard, celle de *relier*, au sens *religare*. Elle relie une expérience de voyage et un individu livrant son rapport à cette expérience. Le carnetiste est dans une forme d'obligation de confession et d'explication des erreurs et des réussites qu'il a pu vivre tout le long du voyage. La conquête de soi est alors déjà dans cet effort de description de soi, de retranscription qui demande, certes un volontarisme quotidien, mais surtout un effort de mise en mot de soi. Le carnet n'est pas une fiction, il rend compte de la réalité éprouvée et des différents ressentis de l'auteur.

Le deuxième point concerne l'élaboration du lien social. Pour beaucoup, le voyage est un moment propice aux rencontres. Pour nos carnetistes, rencontrer et partager du temps avec un autre est l'enjeu essentiel du voyage, celle de trouver

une altérité, celle d'amener les autres à soi, bref de conquérir l'autre. Le carnet a comme fonction alors de rendre compte du lien social. La conquête de soi peut être appréhendée comme la satisfaction d'avoir été capable de faire du lien social pendant une expérience de voyage en solitaire. D'où le grand nombre de récits de rituels 'd'amitié' ou de rituels de maintien de lien, présents dans tous les carnets : boire un verre, faire telle ou telle activité avec un autre voyageur, noter les adresses des différentes personnes rencontrées, etc. sont autant d'éléments présentant une altérité, un évènement avec un Autre qui prouvent que même loin de chez soi on arrive à faire du lien. En fait, il y a comme une injonction dans le voyage, celle de rencontrer un Autre, alors l'auteur la retranscrit, le carnet l'enregistre et le 'je' marque sa satisfaction d'y répondre positivement.

Le troisième point revient sur le rapport au corps. Alors que nous avons décrit un corps en souffrance dans la période de perte de soi, nous allons trouver maintenant une affirmation corporelle. C'est le temps des rites de reconstitution et d'une pleine recherche hédoniste. Nous avons de nombreux passages sur les satisfactions d'un bien-être ou d'un corps retrouvé ou tout simplement en forme. Le thème du bronzage est un thème transversal aux carnets. Nous avons toujours quelques remarques sur l'état de la coloration de peau, la satisfaction de prendre des bains de soleil et d'affirmer peu à peu un corps qui change. Le bronzage (Urbain 1994) est un thème récurrent perçu comme un capital à élaborer petit à petit. Il est un souvenir corporel montré, affiché et entretenu au retour comme pendant le voyage. Marqueur principal, pour les zones chaudes, de la durée du séjour, il se mue en marque de distinction. Ce corps retrouvé participe à l'expression d'un bien-être général qui peut être résumé à cette expression « j'ai trouvé mon rythme » ou à travers des remarques telles que « Ici on réapprend les choses essentielles de la vie... Ne rien faire... rêver. Être au soleil... Fermer les yeux... Sentir le vent un peu trop frais sur la peau... prendre une douche... se chauffer au bord d'un feu... se baigner dans une eau froide... être avec les autres en harmonie... être là... Tout simplement »⁸.

Le rythme, terme récurrent qui fait également écho à l'exigence quotidienne de la rédaction, de la notation. En effet, au-delà des sollicitations du voyage, tenir un carnet oblige une discipline quotidienne, ne pas le faire c'est un peu rompre la promesse tacite que sous-tend la décision d'écrire un carnet, celui de raconter jour après jour son expérience.⁹ Girard parle lui de discipline pour les diaristes : tenir un journal réclame une écriture quotidienne, c'est une tâche qui ordonne la vie du diariste. Pour les carnettistes, il en est de même, hormis que le voyage est aussi une opportunité de trouver et de considérer comme le précise Goffman, un *nouveau cadre* (Goffman 1991) permettant l'adoption de nouveaux comportements. Le carnet accompagne d'une certaine manière ce nouveau cadre.

Certains carnettistes se rendent compte de quelques modifications dans leurs attitudes et leurs caractéristiques idiosyncratiques. Ce carnettiste, par exemple, qui

aux deux tiers de son périple s'enthousiasme de sa propre évolution « le voyage c'est super cool, j'y croyais pas vraiment, mais cela fait changer, j'ai l'impression d'apprendre à apprécier plein de choses, déjà le temps, ici, il n'y a rien pour te distraire TV, Playstation ou autres conneries ; de suite tu fais l'effort de parler, tu échanges énormément de choses, à chaque contact tu emmagasines énormément d'envie [...]. Tu relativises ta culture, tu t'enrichis non pas seulement de la culture du pays, mais de toutes celles que tu rencontres à travers les gens »¹⁰. Nous comprenons avec cet exemple que l'auteur prend conscience d'une modification – temporaire ou non – de sa relation au monde. Il témoigne d'une nouvelle compréhension, d'une conquête, d'une révélation qui l'éclaire. Le voyage semble être une entité mystérieuse qui transmet un savoir changeant le monde du carnetiste. Il y a un ressenti, une prise de conscience qui pousse l'auteur à une écriture de persuasion, une écriture conative notamment en utilisant le tutoiement. L'expérience du voyage fait son œuvre, celle de l'initiation. Le tutoiement renforce ce rapport entre l'ancien novice et le nouvel arrivant initié qui commence à appréhender le monde d'un regard nouveau. Il se persuade, il s'auto-initie. Le voyage remplit alors une fonction déterminée par l'auteur, celle de lui faire passer un cap. Ce cap semble être encore un élément difficilement définissable mais que nous pouvons appréhender comme une étape amenant un changement dans son rapport à soi.

La recherche de soi

La notion de recherche de soi semble assez manifeste quand on aborde le journal intime. En effet, la principale préoccupation concerne la notation des aléas et des introspections quotidiennes. Le point prépondérant du journal intime est une recherche identitaire utilisant l'écriture pour traduire les diverses interrogations et constructions de soi du diariste. Pour le carnet de voyage, le point nodal de l'écriture est la description quotidienne du voyage. Il est une forme d'adjuvant au voyage. Il décortique les sensations mais permet surtout de relever tous les aspects pratiques du voyage. Si le journal intime se concentre sur cette question permanente du 'soi' ou du 'je', il est aisé de comprendre que l'écriture de voyage suggère également une expression de 'soi'. Mais à l'inverse du journal intime, le carnet ne propose pas un seul et unique 'je', nous en percevons de deux sortes : le premier concerne surtout le 'soi en voyage' ou le 'je voyageur' et le second le 'soi de retour' ou le 'je sédentaire'.

Si nous distinguons deux groupes, c'est que bien au-delà de l'idée d'une continuité du soi, le carnetiste trahit une interrogation, un bilan, des prises de décision, etc. qui ne concernent pas seulement une, mais deux temporalités : celle du présent, c'est-à-dire au moment où il voyage et écrit, et celle du futur, du retour.

Cette mise en distance fait écho à l'approche de Paul Ricœur (Ricœur 1990) sur l'identité personnelle où ce dernier distingue l'identité-idem et l'identité-ipse. Nos carnetistes semblent confrontés, par le biais de l'écriture, à cette question

de l'identité incertaine, de l'identité qu'on interroge et que l'on souhaite changer. Dans tous les cas, la compréhension passe déjà par l'élaboration d'une identité narrative, de cette identité que l'individu compose grâce aux multiples faits marquants de son existence qui lui permettent d'élaborer son récit de vie, son histoire propre dans laquelle il se reconnaît et se présente de manière cohérente.

Or, le voyage offre suffisamment d'expériences variées – pouvant aller de l'épisode hédoniste aux expériences à valeur initiatique – pour que le carnetiste ait de nombreuses occasions pour de narrer et s'évaluer. Avec les carnets, nous sommes dans l'écriture comptable où l'on estime les plus et les moins, tout en retenant surtout les plus. Bref, pour tous nos carnetistes, le bilan est positif, tous laissent entendre qu'ils ont trouvé un équilibre.

L'équilibre ainsi proclamé renvoie à la notion de rythme. Il révèle un constat et une comparaison entre cette quiétude du 'je voyageur' et le 'je sédentaire' comme l'explicite clairement ce carnetiste : « c'est fou tout ce que l'on peut faire en se levant tôt. Sans TV, j'ai lu un livre en 15 jours en faisant un trek alors que chez moi j'arrive à peine à lire Charlie Hebdo en une semaine. Mais qu'est-ce que je branle ? Il faut que je change quelque chose dans ma vie : faire une maison, se mettre vraiment à la cuisine, lire plus, moins regarder la TV : une vraie ménagère de moins de 60 ans !! »¹¹. Nous retrouvons un auteur véhément, enthousiaste, au recul critique et humoristique, faisant un bilan acerbe de sa réalité quotidienne en France. Face à un tel décalage entre l'immobilisme – de l'avant voyage – et le dynamisme produit pendant le voyage, il nourrit l'espoir que cette expérience suffise à le mobiliser et à le stimuler pour ses projets à venir.

Ce constat n'est pas rare, il est souvent partagé. Si le ton demeure identique au reste du carnet, à l'inverse, le registre change avec une écriture persuasive argumentée à coup de bilan comparatif : ici-maintenant/chez moi-au retour, dynamisme/apathie, 'je voyageur'/'je sédentaire', etc. L'écriture formule les appétences dans toutes leurs diversités. Chacun à sa manière, les carnetistes instaurent un dialogue dans un entre-soi, comme pour espérer que le réalisé ici soit réalisable là-bas. L'écriture a comme fonction de laisser trace d'une volonté dialogique, où les décisions d'aujourd'hui peuvent investir les comportements de demain.

Il est à remarquer que ces comptes rendus ainsi dressés profitent d'un enthousiasme ou d'un dynamisme ravivé en fin de voyage comme pour faire durer le 'je voyageur' en un 'je permanent'. Ils ont en commun cette envie de perpétuer le plaisir connu et la prise de conscience d'un rapport à soi ou à l'autre différent. Ainsi, nous trouvons ce témoignage à la fin du carnet où le voyageur note quelques réflexions dont celle-ci : « Que me reste-t-il de tous ces jours, peut-être de la sérénité, un accord ou en accord avec moi même. Comme disait J.M., une forme de rituel de passage. Oui peut être, mais dans quoi suis-je passé ? »¹². Il y a ainsi cette dimension d'évolution, de changement qui est valorisée et que nous retrouvons dans de nombreux ouvrages ou récits de voyage. Comme dans

l'ouvrage de Gérard Cogeze dépeignant les écrivains voyageurs au XXe siècle – Segalen, Gide, etc. – et dans lequel il souligne que tous ces auteurs savaient qu'après leur voyage ils allaient rentrer « mais ils voulaient au moins que ce fût un individu d'une trempe différente qui rentrât. Car il est manifeste que beaucoup d'entre eux n'étaient pas en bons termes avec eux-mêmes au moment de prendre la route » (Cogeze 2004 : 30).

L'image du voyage comme rite de passage est assez courante, mais comme l'énonce notre carnettiste dans quoi passe le voyageur ? Un nouveau statut ? Un nouveau savoir ? Lequel ?

La question principale, nous semble-t-il, est ce rapport à l'initiation. Il y a dans la citation ci-dessus un souhait, celui de changer, de rentrer chez soi dans une nouvelle peau, dans un rapport à soi différent, plus équilibré. Le voyage est perçu comme un rituel de passage qui obligatoirement amène des modifications : une épreuve salvatrice pour certains ou générateur d'un nouveau regard sur soi pour d'autres. Le voyage semble être une expérience que l'on peut investir de ses multiples désirs, envies et mensonges comme le précise Jean-Didier Urbain : « le voyage est une intrigue ou, plus exactement, une mise en intrigue du Monde » (Urbain 1998 : 31). Nous dirions plus qu'il s'agit, ici, d'une mise en intrigue de son propre monde, de sa recherche de soi. Mais au-delà de la question de savoir si oui ou non, il y a une initiation, il nous paraît intéressant de souligner cette fonction attribuée au voyage comme une expérience obligatoirement initiatrice. Nombreux sont les carnettistes à le vouloir, à le souhaiter.

Alors on peut se dire, qu'après tout, en désignant le voyage comme un passage, on se crée déjà son propre événement initiatique, son rite de contrebande (Le Breton 2000) permettant une accession à une nouvelle identité désirée et espérée. Néanmoins, pour tous, l'enthousiasme accompagne ces envies et ces pulsions de changement. Tous extériorisent ce sentiment alors que le diariste ou l'intimiste, comme le précise Girard, ignore ce ressenti : être enthousiaste, c'est être hors de soi, c'est étymologiquement sentir une présence divine en-soi. Tandis que le diariste nous propose une image introspective et tournée vers soi, le carnettiste s'exalte face à cette nouvelle personne que le voyage a transformée. Maintenant, il semble sevré du mal-être qui l'accompagnait à son départ, il fait de nouveaux projets, il est changé, il a réussi son épreuve, il peut espérer, il peut croire en lui.

L'enthousiasme semble confirmer la sincérité des propos. Tout comme chez le diariste, le carnet devient cet espace où le voyageur peut spontanément parler de lui, se confier naturellement. L'écriture est alors un exercice d'affirmation de 'soi' : le 'soi voyageur' s'interroge et se livre honnêtement au 'soi permanent' pour lui prodiguer des conseils et surtout lui parler vrai. Nous sommes dans un 'authentique' soliloque. Le carnet est un outil, dans ce cas-là, d'affirmation de soi. Mais même si nous assistons à un engagement, rien ne dit que ce contrat moral sera respecté au retour.

Notes

¹ Cette situation socioprofessionnelle, célibataire, jeune, en fin d'étude, rappelle les notables qui effectuaient le Grand Tour au XIXe comme un rite propédeutique à une future insertion sociale. À l'inverse de ce modèle historique – le voyage était alors une étape initiatique qui était suivie par une incorporation dans une trajectoire définie – le modèle contemporain ne repose pas sur cette réussite mais plus sur un constat de retour vers une précarité sociale.

² Carnet au Népal. Il a été écrit par Damien. Il a voyagé pendant plusieurs mois en Asie et nous a communiqué ce carnet en nous demandant de ne pas utiliser certains éléments qu'il jugeait intimes et personnels. Il faut prendre ce point en considération : tout d'abord par respect de la personne, et ensuite, comme une donnée participant à la définition de l'objet : quel est le genre du carnet de voyage ? S'agit-il d'une simple écriture de voyage ou un carnet se transformant parfois en journal intime ?

³ Carnet de voyage en Inde de Cécile. Etudiante en sciences humaines, elle nous a contactés sachant que nous recherchions des carnets de voyage écrits par des femmes. Elle est partie pendant plusieurs semaines en Inde avec une amie, chacune avec un sac à dos. Habitée des voyages, elle tient pour chaque périple un carnet. L'envie de voyager n'est pas venue en raison d'un événement biographique particulier – divorce, décès – elle voyage comme elle le précise par attrait ou par envie, proche de ce que Nels Anderson nomme le *Wanderlust*.

⁴ Carnet de voyage au Népal.

⁵ Pensons à la figure emblématique d'un Indiana Jones toujours avec une barbe de quelques jours, un tee-shirt ou une chemise inévitablement marquée par des traces de sueur du torse aux aisselles. Une image qui conclut surtout qu'un aventurier doit avant tout s'occuper de son but et non s'attarder sur une quelconque question de paraître ou d'hygiène. Indiana Jones n'est pas en soi sale, il n'a tout simplement pas le temps, c'est un aventurier, un baroudeur.

⁶ Carnet de voyage au Népal de Damien.

⁷ Carnet de voyage au Vietnam. L'auteur, Pierre, a voyagé pendant deux mois au Vietnam, seul. Puis il a poursuivi son périple au Cambodge et au Laos. Pour chacune de ces destinations, Pierre a également écrit un carnet. Au moment où nous l'avons rencontré Pierre était âgé de 29 ans, il avait terminé des études de lettres et avait tenté le Capes de Français sans succès. Il a ensuite décidé de partir sur les routes d'Asie pour plusieurs mois. Nous l'avons rencontré au Vietnam et il nous a fait parvenir son carnet à la fin de son périple. Ce n'est pas l'échec du concours qui l'a motivé, c'est surtout une envie de découvrir « autre chose ».

⁸ Carnet de voyage en Inde de Cécile.

⁹ Ce qui n'empêche pas quelques arrangements et mensonges. Nombreux sont les carnettistes à avoir reconnu des modifications de dates et de lieux de rédaction. Le voyage produit des contraintes qui font obstacle parfois à la rédaction.

¹⁰ Carnet de voyage au Népal, Damien.

¹¹ Carnet de voyage en Asie du Sud-est. L'auteur, Colin, a voyagé en solitaire pendant un an dans différents pays d'Asie du Sud-est. Après l'obtention de sa maîtrise d'histoire, il a travaillé de petits boulots en petits boulots pour financer son voyage, motivé, comme il l'a précisé lors des entretiens, par « la découverte de l'autre et de nouveaux paysages, s'ouvrir les horizons ».

¹² Carnet de voyage au Vietnam de Pierre.

Bibliographie

- Anderson N. 1993. *Les Hobos, sociologie du sans-abri*. Paris : Nathan.
- Cogez, G. 2004. *Les écrivains voyageurs au XXe siècle*. Paris : Seuil.
- Douglas, M. 1992. *De la souillure, études sur la notion de pollution et de tabou*. Paris : La Découverte.
- Garland, A. 1998. *La plage*. Paris : Hachette littératures.
- Girard, A. 1963. *Le journal intime et la notion de personne*. Thèse de doctorat lettres, Paris, France.
- Goffman, E. 2007. *Les cadres de l'expérience*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Picard, M. Michaud, J. 2001. « Tourisme et sociétés locales » in *Anthropologie et Sociétés* n°25/2. Québec : Université de Laval Canada, p.5-14.
- Kauffmann, A. 2004. *Travellers*. Sainte-Marguerite-sur-Mer : Des Equateurs.
- Le Breton, D. 2000. *Passions du risque*. Paris : Métailié.
- Ricœur, P. 1990. *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- Schnapper, D, 1981. *L'épreuve du chômage*. Paris : Gallimard.
- Urbain, J-D. 1994. *Sur la plage : mœurs et coutumes balnéaires, XIXe-XXe siècles*. Paris : Payot.
- Urbain, J-D. 1998. *Secrets de voyage, menteurs, imposteurs et autres voyageurs invisibles*. Paris : Payot.
- Westerhausen, K. 2002. *Beyond the beach, an ethnography of modern travellers in Asia*. Bangkok : Editions White Lotus Co.